

LES PAUVRES D'AMERIQUE LATINE

Un appel à la réflexion

par Alejandro Del Conro, s.j.

De nos jours, la pauvreté, dans les pays du Tiers-Monde et en Amérique latine en particulier, est devenue un thème clé de la réflexion et de la discussion. Elle est devenue le lieu privilégié de l'exercice de la prophétie comme de la philanthropie ou de la divination. Elle justifie la multiplication des organisations au sein de toutes les classes. Ce phénomène est particulièrement important dans les groupes dont les idéologies affirment "se préoccuper de l'autre", comme le christianisme et le marxisme.

Mais pour discerner plus sûrement la portée de ces diverses réflexions, il nous paraît essentiel de préciser le sens du mot "pauvre" selon qu'on l'emploie dans un milieu ou dans un autre.

Il est important de préciser le contenu d'expressions telles que "les pauvres", "les défavorisés", "mes pauvres". Car malgré de bonnes intentions, elles cachent souvent une vision individualiste, naïve, des problèmes réels. Cette vision n'atteint pas la vraie dimension du phénomène qu'elle vise, car la pauvreté existe à cause de situations structurelles. Elle existe en pluriels concrets. Elle est le produit de mécanismes globaux. On a besoin d'une socialisation de la charité pour comprendre le sens de la vraie pauvreté. Je dois accepter que la masse est mon prochain pour parler correctement de ce problème.

Une seconde précision préalable se réfère à un usage romantique du terme pauvreté. La pauvreté comme carence de biens matériels, culturels, spirituels, ne pourra jamais devenir un avantage. L'expérience authentique de la pauvreté est toujours liée à la recherche de la justice. Elle est lutte, réaction, rébellion, défi.

On pourrait accepter, au pis aller, une conception de pauvreté qui prêche la sobriété, l'ascèse, une forme d'autarcie dans le sens de la philosophie grecque, comme une thérapie contre la société de consommation; ou encore comme une sorte de remède naturaliste contre la contamination d'une fausse abondance, du confort imposé comme un idéal par la publicité.

Mais une sacralisation de la pauvreté qu'on définit comme bonne en soi -conception souvent liée à l'effort de la vie religieuse- apparaît, et c'est le moins que l'on puisse dire, comme une mystique aliénante. Aussi bien pour les groupes religieux que pour les groupes hippies, cette idéalisation, cette autre forme de romantisme est vouée à l'échec et à l'abandon.

Pour interpréter justement la pauvreté, il faut reconnaître qu'être pauvre aujourd'hui relève d'un choix politique bien défini. C'est une option qui signifie "prendre parti pour les pauvres", participer à leur lutte, s'y impliquer, s'y compromettre. On veut être pour les pauvres et non seulement parmi les pauvres. Vouloir seulement être pauvre, de nos jours, relève d'une fausse mystique. Plus encore, on ne peut plus être pauvre par juxtaposition, c'est-à-dire aller vivre parmi les pauvres sans y avoir été forcé par une intervention ou par les résultats d'un vote majoritaire. La seule "sympathie pour les pauvres" n'engendre

qu'une mystique aliénante, elle est un authentique produit de la pauvreté et de l'aliénation, de la méconnaissance des lieux où l'on peut faire quelque chose en faveur des pauvres.

Aujourd'hui, être pour les pauvres signifie donc une participation à la lutte des pauvres, à leur espérance d'hommes et de chrétiens. Cela demande une conversion véritable, une grâce.

Dans cette optique, certaine forme de pauvreté religieuse ne peut être décrite autrement que comme l'oasis artificielle de la pauvreté volontaire au milieu du désert créé par la société de l'enrichissement. Une oasis: une illusion dont les riches ont besoin et qu'ils entretiennent. Etonnante association du capital et d'une irresponsabilité illimitée. Cette idée de pauvreté artificielle tranquillise la conscience des riches et leur permet de considérer l'autre pauvreté, la vraie, la réelle, comme le fruit de la paresse et de la mauvaise foi: c'est un renversement de situation très réussi... C'est pour cela que les riches soutiennent si volontiers la pauvreté religieuse. Ces "pauvres en esprit" leur servent d'intermédiaires utiles, de complices naïfs.

Les pauvres pensent

Les pauvres, en pluriels concrets, ce sont les mendiants, les artisans, les chiffonniers, les délinquants, les prostituées, les Indiens, les paysans, etc. vus de l'extérieur, à travers des lunettes de riches, ce sont des marginaux: ils sont en dehors du "monde". Et à cause de cela, ils sont faibles, nécessiteux, impuissants, manipulables, sans volonté.

Mais à l'intérieur de leur monde, tels qu'ils se voient eux-mêmes -eux et ceux qui ont pris parti pour eux- ils ne sont pas "pauvres". Ils ne se voient pas comme objets de compassion. Ils se voient comme un peuple immense, en marche, un peuple qui monte; un peuple qui exige et qui obtiendra ce qu'il demande. Ils sont puissants, et pas seulement par le nombre ainsi que le voudrait une analyse facile et trop répandue.

Si tout besoin insatisfait est le levier puissant qui met en branle notre dynamisme biologique, psychologique, intelligent et libre, alors les pauvres sont extraordinairement puissants.

Au contraire, c'est par l'état de satisfaction qu'on explique justement l'apathie des riches, leur ennui statique ou leur recherche de divertissements toujours plus sophistiqués. Le riche est celui qui se dit satisfait parce qu'il a beaucoup plus que ce qui lui est nécessaire. Les pauvres, au contraire, luttent pour satisfaire des besoins de base, pour perpétuer l'espèce, pour être.

En disant que les pauvres pensent, nous voulons faire ressortir qu'une transition est en cours de réalisation: le passage de la conscience naïve à la conscience critique. Les pauvres sont en mutation: ils refusent l'image qui leur est imposée, les rôles sociaux qui leur sont assignés -image et rôles d'impuissance- et découvrent la réalité, la vérité; ils prennent conscience de leur immense pouvoir.

Aussi, opter pour les pauvres, c'est découvrir cette mutation en voie de réalisation, c'est se dévouer à la promouvoir à divers paliers: chez les pauvres eux-mêmes et sur tous les forums, dans tous les organismes qui parlent d'eux, qui prétendent s'intéresser à leur sort, qui veulent même parfois, se substituer à eux dans le processus de leur propre libération.

Les manifestations de cette pensée des pauvres sont déjà très abondantes. Les pauvres parlent d'eux-mêmes tels qu'ils se voient. Ils parlent de leurs pouvoirs: pouvoir de manger à leur faim, pouvoir d'être propriétaires, pouvoir de décider, pouvoir politique.

Leurs façons de s'exprimer se retrouvent désormais dans bien des écrits. Cependant, avant d'être écrite, leur pensée est née de la praxis. Leur idéologie leur appartient, c'est leur doctrine. Ce n'est qu'après quelque temps qu'elle est apparue sous forme de déclaration publique, de prise de position, de manifeste. Leur idéologie est née et s'est développée dans des petits groupes, dans des communautés de base, dans la clandestinité. C'est là qu'elle a pris forme avant d'être diffusée ouvertement par les mass-media.

Et en toute logique, pareil phénomène entraîne la répression...

Les pauvres luttent

La lutte des pauvres pour leurs droits est très active en Amérique latine. Bien entendu, dans la mesure où l'histoire est écrite par les vainqueurs, cette lutte est encore aujourd'hui pratiquement inconnue dans les milieux "cultivés". Même les événements les plus récents, disons ceux qui se déroulèrent depuis 1959, ne sont connus que par l'image qu'en donnent les mass-media, modernes précheurs de l'excellence du système démocratique occidental. Sans consultation ni respect de la vérité, les mass-media nous imposent la fausse interprétation pour laquelle ils sont payés. Mais même inconnue, la lutte des pauvres a été réelle et pleine d'enseignement.

On peut ne pas être d'accord avec les recours à la violence. Mais on ne peut nier que la violence des pauvres a toujours été une violence provoquée. Les pauvres n'ont pas voulu la violence pour la violence; elle leur a été imposée. Le plus souvent, c'est la légitime défense de leurs droits qui a poussé les pauvres à l'insurrection révolutionnaire.

Tout au long des années '60, les pauvres, dans leur lutte, ont souffert et ont combattu selon les mouvements de la politique internationale: leur lutte a été déterminée par les accords et les désaccords des grandes puissances. Elle a été plus ou moins influencée par des idéologies: christianisme, marxisme, libéralisme, trotskysme, maoïsme, libération, etc. Elle a été frappée de toutes les étiquettes qui, stratégiquement parlant, pouvaient servir à lui faire perdre son prestige. Mais tout ce temps, malgré les adversités, la lutte a continué et continue encore. Il faut qu'elle dure jusqu'à ce que toutes les conditions d'injustice qui l'ont engendrée disparaissent. Elle continuera, parce que les pauvres luttent pour leurs droits. On ne peut renoncer à ses droits même si on est appelé guerillero, voleur de troupeau, conspirateur communiste, valet de la violence cubaine, membre d'une communauté de base...

Quand Cuba a symbolisé l'espoir de libération d'un continent opprimé, l'idéologie de ceux qui menaient la lutte armée "a viré au rouge". Mais quand Cuba, fidèle aux consignes des soviétiques qui voulaient améliorer les rapports entre l'URSS et les USA, a choisi la "paix démocratique", les communistes de l'Amérique latine ont rencontré leurs plus farouches opposants, chez les pauvres qui luttent pour leur libération. La rupture entre les partis communistes de l'Amérique latine et les mouvements de libération authentiques de tous les continents est un fait historique. Aujourd'hui, ni Cuba, ni la Russie, ni même la Chine n'ont beaucoup à dire aux pauvres de l'Amérique latine qui continuent la lutte de libération.

C'est pour cela que la collusion entre les valeurs évangéliques et la lutte des pauvres représente une menace si sérieuse pour les défenseurs du désordre établi et de l'injustice érigée en système dans ce continent chrétien. C'est pour cela aussi, parce qu'ils voient leur sécurité menacée par une religion qui n'accepterait pas d'emblée d'être la caution du système, que ces mêmes défenseurs du désordre établi ont employé tous les moyens pour discréditer la religiosité populaire et aussi bien les mouvements, les groupes et les institutions qui se sont compromis dans la lutte des pauvres.

La lutte armée et les mouvements clandestins, même s'ils n'ont pas atteint leurs objectifs, sont des produits d'une rencontre vraiment oecuménique de tous ceux qui luttent réellement pour la justice. En même temps, une ouverture aux valeurs du peuple dans la conscience de qui cette lutte prend racine, a mis en lumière leur dignité de fils de Dieu, le sens de l'Evangile qui annonce la venue de la Nouvelle: que les pauvres sont libérés, que Dieu lève le bras contre les oppresseurs et qu'il n'y a pas de culte acceptable quand les sacrifices sont offerts au prix des sueurs et du sang des pauvres de Yahvé.

Les pauvres sont évangélisés

L'Amérique latine, continent chrétien, est aussi un continent d'injustice flagrante. Or, comment invoquer le même Père, qu'on vive dans la misère ou dans l'opulence, qu'on habite des palais ou des bidonvilles? Le pain qu'on demande pour chaque jour ne pourrait jamais être de la même qualité pour tous, ni les dettes que l'on remet avoir le même signe. La volonté de Dieu n'a pas le même contenu pour tous et ne se réfère pas au même projet...

Cette contradiction criante, ce paradoxe absurde, cette faute historique de l'Eglise en Amérique latine a une explication. Reconnaître les racines de cette situation est une grâce et aussi une source d'espérance en même temps qu'une occasion de réfléchir et de s'engager dans la lutte des pauvres pour la justice.

Nous pouvons affirmer que l'évangélisation de l'Amérique latine aboutit aujourd'hui à une terrible faillite. La cause de cette faillite c'est qu'on a fait de l'Evangile un message des riches pour les pauvres. L'Evangile a été corrompu et transformé en idéologie protectrice de la fragilité d'un système d'injustice toujours menacé de ruine. La religion a été utilisée comme un instrument d'intégration sociale, d'intégration à une société fondée sur l'injustice. Même l'aspect de protestation, de rébellion de l'Evangile a été récupéré à leur profit par les bénéficiaires du système. Il a suffi de privilégier les temps futurs comme moment de la réalisation des béatitudes. Il a suffi de proclamer que l'au-delà était le lieu de la justice. Il a suffi de désigner l'athéisme et le communisme comme seuls ennemis de la foi.

Il faut reconnaître que la religion s'est prêtée à ce jeu, à ce service indigne et avilissant. Et il a fallu pour cela élaborer une théologie et un type d'organisation ecclésiastique dans laquelle la participation populaire est limitée à l'avantage des tenants du système. On a mis en valeur certaines tâches secondaires des hommes d'Eglise, non seulement parce qu'il fallait les tenir occupés, mais encore pour produire une image bienveillante et crédible à l'endroit des pauvres. Et on a toujours repoussé dans l'au-delà le temps de la justice en faisant miroiter la récompense qui attend ceux qui sont soumis et résignés. Tout cela a été accompli avec une telle dévotion que l'idéologie a cessé de paraître imposée de l'extérieur. Habilement, on l'a fait interioriser et elle est devenue "vie spirituelle"; exactement comme un sérum est assimilé et soutient une vie fragile.

Plus encore, on a réussi à créer toute une ambiance de normalité que l'on respire, dont on vit. Comme lorsque dans une veillée funèbre on réagit tout normalement à la réalité qui s'impose et l'on prend le café pour ne pas dormir et accompagner la famille en deuil.

Heureusement, tout cela n'est qu'un scénario, le pire qu'on pouvait imaginer pour mettre en scène l'évangélisation... Car la véritable évangélisation vient de Jésus lui-même. Au lieu de proposer aux pauvres, par des intermédiaires, une façon de vivre et une idéologie, Jésus a vécu avec eux, il s'est fait accessible, disponible. Sa conscience humaine a été formée par ses contacts avec les victimes de l'injustice, les pauvres, les prostituées, les pécheurs. C'est à eux qu'il a adressé la Bonne Nouvelle et sans eux, elle n'a pas de sens. Le miracle fondamental du christianisme est celui-ci: que la Bonne Nouvelle soit annoncée aux pauvres. Et heureusement, nous sommes condamnés à répéter inlassablement ce miracle.

L'échec de l'évangélisation est inévitable chaque fois que l'Évangile est réduit à un discours idéologique proféré par une institution qui a perdu sa force libératrice.

Aujourd'hui, les pauvres de l'Amérique latine sont évangélisés. Ils prennent en main l'Évangile, ils se l'approprient et ils le proclament à leur façon. Ils découvrent les bases inébranlables de leur lutte pour la justice, pour leurs droits, pour leur libération.

Si l'Eglise veut retrouver sa crédibilité, elle doit se convertir et devenir un instrument de libération au service des pauvres. Alors il y aura encore des miracles: les affamés seront rassasiés, ceux qui sont nus trouveront des vêtements, les sans-logis auront un toit, les pécheurs se réconcilieront entre eux et avec leur Père et on pourra annoncer que le Royaume de Dieu est déjà parmi nous.